

RÉVEILLEZ-VOUS!

L'humanité au carrefour

L'effroyable situation dans laquelle soixante siècles de religion, de politique et de commerce ont entraîné l'humanité

La confusion des langues dans le monde

L'origine des langues – encore toujours une énigme pour la science

L'immortalité de l'âme – un mensonge du diable

Doctrines enseignées aussi bien par le paganisme que par le judaïsme et la chrétienté

Deux grands congrès des témoins de Jéhovah en Allemagne



BERNE, 8 Février 1949

« Awake! » – French edition – Revue mensuelle

N° 2

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les publie en toute liberté et dit la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, garde jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrasse

l'étendue de la planète, et sa conception du monde n'a rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc. Les exposés vivants qu'il vous donne vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvre pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Bureau principal 117, Adams Street, Brooklyn L. H. 7, U.S.A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président Grant Suiter, secrétaire

Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles

Imprimerie:

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

Abonnements:

1 an 60 fr.; l'exemplaire 5 fr.

S'adresser à

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Tél. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.

aux Etats-Unis: 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

*Ce périodique
paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues.*

SOMMAIRE

	N° 2
	Page
L'humanité au carrefour	3
George Sand et l'éducation de sa fille Solange	5
La confusion des langues dans le monde	6
Exploitation des terrains bombardés par des bombes atomiques	7
L'immortalité de l'âme — un mensonge du diable	8

	Page
Aide théocratique — Leçons 38 et 39:	
De la construction de la phrase	10
De l'accentuation dans la phrase	11
« Ta parole est la vérité » — La maison du mystère	12
Qu'est-ce qu'un garçon?	13
Coup d'œil sur le monde	14
Deux grands congrès des témoins de Jéhovah en Allemagne	15

RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

17^e Année

Berne, 8 Février 1949

N^o 2

L'humanité au carrefour

LE MONDE actuel d'après-guerre porte ses regards pleins d'angoisse vers les tourmentes politiques qui obscurcissent l'horizon international. Les hommes sages de la chrétienté crient « Paix! Paix! », bien qu'il n'y ait point de paix. L'éclat de leur voix se répercute sur une humanité remplie d'amertume, puis un écho railleur revient à eux quand toutes leurs belles paroles et toutes leurs promesses alléchantes s'avèrent creuses et vides. Dans tous les pays, sous toutes les latitudes, s'élèvent les plaintes des masses aigries, mécontentes, et tous les espoirs de voir apparaître un monde nouveau, supérieur, créé par la main des hommes, gisent à terre, anéantis, alors que des centaines de millions d'humains déçus, endurent leur cœur et donnent libre cours à leur mécontentement en face de cet énorme échec.

Depuis trois ans, les nations meurtries s'efforcent de panser leurs horribles plaies, de faire disparaître les terribles vestiges de la guerre et de préparer pour l'avenir la paix, le bien-être et la stabilité. Les progrès réalisés dans le domaine de la science atomique ont eu pour conséquence d'ébranler la douce quiétude des grands de ce monde, habitués jusqu'ici à mener dans leurs palais une vie pleine d'agrément et exempte de toute surprise désagréable. En présence des signes précurseurs non équivoques annonçant un chaos universel et saisis de panique devant le spectre d'une anarchie mondiale, ils s'écrient avec désespoir:

« Unissez-vous, peuples consternés de la terre! Les bases de la civilisation chrétienne ne doivent pas se désagréger! L'humanité ne doit pas se détruire elle-même! Maintenant que le sort du genre humain est en jeu, n'hésitez pas à payer votre tribut au plus grand idéal de l'histoire de l'humanité, à l'Organisation des Nations unies! Mettez votre confiance et votre espoir en cette cause, cela dans votre intérêt et celui des générations à venir! Donnez à cet idéal votre appui moral, spirituel, financier et politique! Que tout ce qui a été réalisé dans l'histoire de la civilisation soit couronné par les Etats-Unis du Monde! C'est notre dernière chance, notre seul espoir de paix. »

Les destructions causées par la guerre

Au moment même où les hommes entendent cet appel à l'union, le souvenir des terribles événements de ces dernières années leur revient à l'esprit. Ils se rappellent qu'au cours de la trêve de vingt ans, à partir de la première guerre mondiale, les droits de l'homme furent balayés par un torrent international de crises économiques, de discorde, de bouleversements sociaux et de guerres civiles, qui permirent à maint dictateur astucieux de s'arroger le pouvoir. Rien ne valait moins qu'une vie humaine. De petits pays furent sacrifiés et

mis aux enchères par la diplomatie internationale pour être réduits en esclavage, afin d'assouvir l'avidité insatiable des grandes puissances, jusqu'à ce que finalement, dans la catastrophe d'une deuxième guerre mondiale, dont les champs de bataille sanglants embrasèrent le monde entier, une lutte gigantesque décida de la survie des plus forts.

Toutes ces épreuves fondirent sur l'humanité parce que les nations étaient divisées non seulement entre elles mais aussi en elles-mêmes; elles ne pouvaient se fier l'une à l'autre; elles ne pouvaient vivre en voisins paisibles. Une suspicion générale, des actes sciemment criminels, des menées conspiratrices causèrent un tourbillon de bouleversements politiques et sociaux, dans lesquels les classes, les nations et les continents se dressèrent l'un contre l'autre. Des bombes s'abattirent sur les hommes, femmes et enfants sans défense. De grandes villes tombèrent en ruines et en cendres. Des millions de créatures humaines versèrent leur sang. Mais ce n'était que le début des souffrances. Cinq cent millions de personnes sont obligées à l'heure actuelle d'aller à la recherche de leur nourriture comme des bêtes sauvages.

La guerre semble n'avoir résolu aucun problème. Les vainqueurs sont tout aussi désorganisés que les vaincus. Les anciens alliés sont aux prises pour le partage du butin et il est à craindre qu'ils ne s'entre-déchirent dans une troisième guerre mondiale plus meurtrière encore que les précédentes. La dévastation par les armes a été remplacée par celle de la propagande, dont l'effet est d'engager les hommes toujours plus dans la fange de leur effrayante ignorance des signes des temps. Les forces du mal deviennent de jour en jour plus puissantes et les aveugles n'obéissent qu'aux idées momentanées de leurs chefs aveugles.

Ainsi est arrivée pour toute l'humanité l'heure fatale du dénouement. L'humanité se trouve au carrefour, elle ne peut plus revenir en arrière. Le peu de temps qui lui reste, fond comme neige au printemps, et les prophètes religieux, les sommités politiques et les magnats du monde financier se creusent la tête pour arriver à créer l'unité mondiale indispensable. Il n'y a aucun doute, il faut se décider. Mais la pauvre humanité sans cervelle ignore quelle voie suivre et tâtonne indécise et perplexe vers son « rendez-vous avec la destinée ». Elle aperçoit de nombreux chemins devant elle, mais tous conduisent dans de profondes ténèbres.

Ici, au carrefour, où sont parvenus les peuples désespérés de la terre entière, après avoir subi pendant six mille ans la domination de la religion, de la politique et des intérêts financiers, ils portent leurs regards, pleins d'espoir angoissé, vers les cinquante-huit états-

membres des Nations unies qui, dans une alliance solennelle, voudraient mettre la guerre hors la loi et assurer à tous les pays du monde la paix au dehors et la tranquillité à l'intérieur. Mais à cet espoir se mêle le doute et la défiance. On n'en est plus sûr, car les efforts des hommes tendant à amener la paix et la sécurité dans le domaine international, subissent échec sur échec et s'avèrent ainsi complètement inefficaces.

Des influences séparatrices d'une puissance étonnante

Que faire contre les traditions séculaires politiques, sociales et spirituelles des nations, qui séparent un pays de l'autre? Qu'entreprendre avant tout contre les barrières linguistiques, les différends religieux, les usages sociaux isolants, et même contre les instincts raciaux innés et toutes ces particularités qui scindent l'humanité en castes et en classes et qui donnent lieu à l'hostilité ouverte d'une race contre une autre? Que faire des quatre cent millions d'habitants de l'Inde et du Pakistan qui manifestent une dangereuse agitation, forgent de mauvais desseins les uns contre les autres et frisent constamment la guerre civile qui ensanglanterait ce pays aussi grand qu'un continent? Comment aider, en Chine ravagée, cette population de cinq cent millions d'hommes exploités, tiraillée entre le communisme et la domination capitaliste?

Qu'entreprendre en faveur de ces 1 300 000 000 d'habitants de l'Asie et de l'Afrique, qui végètent d'une génération à l'autre dans un dénuement indescriptible et qui sont séparés les uns des autres par un pêle-mêle de religions païennes? Comment agir contre l'esprit de caste qui règne dans l'Inde, en Birmanie, en Chine, au Japon et dans d'autres parties de l'Extrême Orient et des îles du Pacifique, créant des différences de classes intolérables?

Qu'on considère encore ce dangereux volcan « Europe », où cinq cent millions d'humains sont divisés en un grand nombre d'états et de partis qui se disputent entre eux, et où les intrigues de la haute politique, l'espionnage réciproque et les agitations secrètes, ainsi que les éléments révolutionnaires sans scrupules, menacent de mettre le feu aux poudres de la soi-disant « civilisation occidentale », improprement appelée ainsi. L'Europe occidentale est pleine de ces réactionnaires politiques et religieux qui, au cours de la deuxième guerre mondiale, travaillaient la main dans la main avec les nazis et les fascistes et qui sont persuadés qu'une classe de maîtres est prédestinée à exercer son pouvoir sur une classe d'esclaves et à empocher le fruit du travail d'autrui.

Qu'on réfléchisse encore à une autre cause de cette perplexité, de cette affliction qui envahit le monde entier. Notre terre, ravagée par la guerre, est pleine de centaines de systèmes religieux dont les membres atteignent le nombre de plusieurs centaines de millions. Les shintoïstes, les taoïstes, les confucianistes, les hindous, les bouddhistes et les mahométans constituent plus de la moitié de l'humanité. Les juifs se divisent en orthodoxes, réformistes et caraites. Les catholiques sont scindés en 340 000 000 de catholiques romains et 128 millions d'orthodoxes d'Orient. Aux Etats-Unis d'Amérique seulement, les protestants se subdivisent en 256 communautés différentes. Et, en plus de la scission religieuse, l'élément laïque de tous ces systèmes, et même les adeptes d'un seul et même système, sont désunis quant à la politique intérieure et extérieure, pleins de contradictions sur la question capital et travail, au sujet du fascisme, du communisme, de la démocratie, de la guerre et de la paix. Dans la vie quotidienne, ils adorent des centaines de « dieux » en opposition les uns aux autres.

La détresse des nations

Une moitié du continent européen est occupée par les forces politiques, militaires et révolutionnaires de la Russie communiste. Ainsi, non seulement les 192 000 000 de Russes vivent sous l'influence néfaste du Kremlin, mais aussi les populations de l'Europe orientale jusqu'au rideau de fer. Dans d'autres pays, tels que la France, l'Italie et la Grèce, l'activité des bolchevistes se fait sentir toujours davantage et ces derniers n'attendent qu'un moment propice pour s'ériger avec une force irrésistible en maîtres tout-puissants de l'Europe entière.

La Grande-Bretagne, dont la structure politique a son origine dans la réforme protestante d'il y a quatre cents ans, et qui a été pendant quatre cents ans le rempart contre une domination du monde entier du système catholique romain, se trouve gravement affaiblie par les deux guerres mondiales. Elle est jalouse de l'influence prépondérante de l'Amérique et aimerait beaucoup rétablir un équilibre entre les puissances d'après sa méthode. Or, elle voit, au contraire, son autorité politique se relâcher de plus en plus dans les dominions de l'empire mondial britannique. Cet empire universel, le plus puissant de l'histoire, se ratatine, et là où il cède du terrain, les Etats-Unis et l'U.R.S.S., les deux grands compétiteurs à la puissance mondiale, cherchent à l'occuper.

A nos yeux, la France se présente comme une nation qui après avoir été livrée, il y a huit ans, aux nazis par des cléricaux catholiques et avoir souffert ensuite toutes les humiliations infligées par les troupes de Hitler, est mûre aujourd'hui pour une révolution vers l'extrême droite ou l'extrême gauche, avec tous les dangers de guerre civile qu'un tel événement comporte.

Si nous portons nos regards vers l'hémisphère occidental, nous voyons le colosse des Etats-Unis s'élever jusqu'aux nues au-dessus des autres pays de l'Amérique. Les U.S.A. constituent de plus en plus « l'arsenal des démocraties » et on leur fait l'éloge d'être le pays d'où « la liberté éclaire le monde », et d'être « le grand défenseur des droits de l'homme et de la dignité humaine contre la barbarie du communisme athée ». Hélas, ces affirmations grandiloquentes sont loin de correspondre aux faits.

La décadence de la démocratie

Partout en Amérique règnent la cupidité et l'oppression. Une grande partie de la jeune génération s'engage dans la carrière du crime. Des quartiers de misère s'étendent de plus en plus dans les grandes villes du pays. La moitié des habitants n'est pas en état de vivre convenablement. Un tiers de la population est dans une situation difficile quant à l'alimentation, le logement et l'habillement. Des millions de nègres et de « blancs appauvris » vivent en quelque sorte dans la servitude par suite d'endettement dont ils ne peuvent se dégager de toute leur vie. La vie n'a jamais été aussi chère, de sorte que des grèves se déclarent un peu partout.

Alors que le président Truman qualifie le Congrès : « le plus mauvais qu'il y ait jamais eu » et que les membres du Congrès se vengent en déclarant que Truman est « le plus mauvais président », la crainte du communisme rôde dans le pays et personne n'est à l'abri du soupçon d'être un « rouge », même s'il n'a fait que de vendre de la limonade rouge.

Des « hommes d'Etat séniles » chuchotent à l'oreille du président que c'est en réarmant qu'on peut le mieux conserver la paix. C'est ainsi que le gouvernement américain sacrifie des milliards, en Europe et ailleurs, afin — comme on dit — de maintenir la paix, tout en

dépensant des sommes bien plus élevées pour des préparatifs de guerre. A plusieurs reprises, le 80^e Congrès, républicain dans sa grande majorité, s'est montré encore plus belliqueux que le président démocrate. Les partis savent très bien que celui qui crie le plus fort contre le communisme, a le plus de chance d'obtenir les voix des électeurs catholiques, de même que l'appui financier du gros capital. Récemment, les républicains de la Chambre des représentants sont même intervenus concernant une aide financière en faveur de l'Espagne fasciste, et ce n'est que la pression exercée par l'opinion publique qui les obligea de faire machine arrière.

Tout cela dénote une effrayante décadence de la démocratie et cela à une époque où il y va de l'existence de cette dernière. Dans leurs intrigues pour arriver au pouvoir, certains chefs politiques obstinés gagnent les faveurs de la Hiérarchie catholique au prix de la liberté humaine et y sont encouragés par un protestantisme sans ressort, qui n'a plus le courage de protester unanimement contre la profanation des idéaux démocratiques, contre la réunion officieuse de l'église et de l'état et contre la tentative de miner la démocratie sous le couvert de la propagande anticommuniste. L'Amérique presse mondiale est trop vénale et trop lâche pour démasquer la cinquième colonne internationale d'empreinte catholique. C'est une ironie que les nations démocratiques se prêtent à une croisade anticommuniste pour le compte de la Hiérarchie catholique, dont le but n'est finalement que la destruction de la démocratie elle-même.

La religion n'est pas une force qui unit

Le système catholique romain prétend être le refuge de la « civilisation chrétienne » et l'intendant des traditions de l'ouest, le grand pacificateur, le protecteur et le champion des petites gens. Ce qui se cache derrière ces bonnes paroles offre un tout autre aspect. Qu'on pense à la misère qui règne dans les pays où la Hiérarchie catholique a exercé son pouvoir! Qu'on se rappelle la façon dont elle a prêté son assistance politique et religieuse au catholique Hitler, au catholique Mussolini, au catholique Franco et au catholique Pétain! Qu'on se rende à l'évidence qu'en Italie, où règne la misère, le gouvernement catholique actuel se nomme à tort « démocrate-chrétien » et se maintient grâce à la protection américaine!

Ces dernières années, l'église catholique s'efforçait d'éloigner si possible les missionnaires protestants de

l'Amérique du Sud, afin d'y avoir les coudées franches. Dans ces pays arriérés, les hauts dignitaires catholiques, de concert avec les grands propriétaires féodaux et les magnats de l'industrie, exploitaient le bas peuple comme du bétail et s'enrichissaient aux dépens des masses pliant sous le faix.

Mais c'est loin d'être tout. Dans deux guerres mondiales, 340 000 000 (en chiffre rond) de catholiques romains des cinq continents se battirent les uns contre les autres. Des catholiques allemands massacrèrent sur les champs de bataille des catholiques américains, et vice versa. Des catholiques italiens combattirent tantôt contre les catholiques allemands, tantôt avec eux et plus tard de nouveau contre eux. Des catholiques français combattirent contre des catholiques allemands et italiens. Et dans le reste de l'Europe d'autres millions de catholiques s'affrontèrent et s'entre-tuèrent sans pitié ni honte, bien qu'ils s'inclinassent tous ensemble devant l'église catholique romaine, cette même église qui, malgré une discorde aussi profonde régnant parmi ses adeptes, se donne impudemment devant les nations des airs de gardienne de cette précieuse paix et prétend que tout va pour le mieux dans sa propre maison!

Quel spectacle terrifiant que de voir les nations qui se disent « chrétiennes » tituber d'une orgie politique à l'autre! Elles cherchent à noyer leurs soucis dans un breuvage composé de politique et de religion; elles sont toutefois incapables de faire taire leur conscience qui leur rappelle, en ces nuits de tourments, leur culpabilité d'homicide sur les millions de « frères chrétiens » menés à l'abattoir au nom de la « religion chrétienne ». Elles demandent à grands cris « davantage de religion », tout comme un morphinomane demande toujours plus de cette drogue qui lui permet d'oublier la triste réalité, mais qui, en même temps, ne cesse de contribuer à sa ruine.

En revanche, les hommes de bonne volonté, qui voient périr la démocratie, peuvent, arrivés à ce carrefour fatal et en présence de l'heure décisive inévitable, faire un choix hautement important. Car il existe une voie qui permet d'échapper à la catastrophe. Il n'est pas question de la religion, en pleine décomposition, mais du vrai christianisme. Écoutons ce que nous dit l'ancienne prophétie, par laquelle Jéhovah Dieu annonce la fin du monde actuel:

« Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit...; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. » — Daniel 2: 44.

George Sand et l'éducation de sa fille Solange

Voici ce qu'elle écrivait à un ami:

« ...j'entends qu'elle reçoive une éducation religieuse qui ne soit ni routinière ni absurde. L'image de Dieu a été entourée par le culte de tant de subterfuges et d'inventions étranges, que je désire qu'autant que possible sa pensée n'en soit pas imprégnée...

« Le mysticisme dont la religion, ainsi qu'on nous la présente, a enveloppé la figure sublime du Christ, dénature tout à fait les causes premières de la grande mission qu'il avait à remplir

sur la terre, mission qu'on a travestie pour la faire servir à des intérêts et à des passions de toute sorte!

« L'étude philosophique et vraie de sa vie a démontré, au contraire, le néant de la plupart des traditions qui sont venues jusqu'à nous sous son nom, et je ne veux pas pour Solange d'un enseignement de ce genre trop prolongé, et dans lequel elle pourrait puiser et conserver dans un âge plus avancé des principes d'exclusivisme et d'intolérance dont je crois qu'il est de mon devoir de la garantir.

« Il ne me convient pas qu'elle s'habitue à l'hypocrisie des genuflexions et des signes de croix, ni à l'adoration de l'idole sous laquelle on déshonore la sainte figure du Christ. ...je ne l'ai pas élevée pour l'idolâtrie, et si elle est destinée un jour à faire quelque emploi de son intelligence, ce sera probablement pour travailler selon la mesure de ses forces à la destruction de l'idolâtrie. »

George Sand, écrivain français, née à Paris le 1^{er} juillet 1803, morte à Nohant (Indre), le 8 juin 1876.

La Confusion des langues



Origine des nombreuses langues

UN des plus grands obstacles qui, vu les conditions actuelles du monde, rendent impossible l'union, doit être recherché dans la barrière des langues. La babel d'aujourd'hui, source de confusion générale à côté de la religion et de la politique, comprend le chiffre incroyable de 2796 langues différentes, parlées soit par des millions soit par quelques centaines de personnes seulement. Si des malentendus ont provoqué des explications sanglantes même entre hommes de la même langue, comme on le sait, il est facile d'imaginer la force de division représentée par la diversité des langues parmi les habitants du globe.

D'où viennent-elles donc toutes ces nombreuses langues? Pourquoi le son des mêmes paroles prononcées dans les différents idiomes, est-il tout autre? La linguistique, science intéressante et assez jeune, s'efforce d'expliquer ce mystère. Une philologie des langues modernes s'est formée au XIX^e siècle, et tout naturellement elle se rattache à la linguistique classique.

La langue c'est, par définition, un système de sons ayant pour but la transmission des pensées. En revanche, nous n'avons pas toujours, fournies par la science, des données aussi satisfaisantes lorsqu'il s'agit d'expliquer l'origine des langues. On se voit embarrassé, de prime abord, par le fait qu'un très petit nombre de langues seulement possèdent une littérature avant l'ère chrétienne. Ce qui, d'autre part, induit en erreur dans les recherches scientifiques, c'est que l'homme est considéré à faux comme le produit d'un développement et que — par conséquent — il est supposé incapable de parler, primitivement.

Les stoïciens grecs déjà défendaient une telle théorie de l'évolution et affirmaient que la langue était sortie d'exclamations spontanées traduisant la gaieté ou l'effroi, par exemple. Une autre théorie soutient que, à l'origine, l'homme a essayé d'imiter les cris de bêtes. Selon une troisième théorie enfin, l'homme se serait efforcé d'imiter les bruits de la nature, détonation, mugissement de

l'eau, hurlement du vent, etc. pour se faire comprendre par ce moyen-là.

Cela ne concorde pas avec ce que dit la Bible qui a déjà, à elle seule, un grand passé dans ce domaine de la langue. Primitivement elle a été composée en trois langues, en hébreu, en araméen et en grec, et en tout ou partie elle est traduite en plus de mille langues. Ce qu'elle déclare de l'origine des langues corrobore parfaitement les faits notoires. Pour appuyer l'idée que l'homme a pu être une fois sans langue, il n'y a pas même de vieilles légendes. On reconnaît en outre, d'une façon générale, qu'aucune des langues aujourd'hui en usage n'a été sans « préhistoire », mais qu'elles sont toutes dérivées de langues anciennes et qu'elles ont adopté insensiblement la forme différant de leur langue primitive.

La relation biblique qui est inspirée affirme que le premier homme, Adam, possédait de bons organes du langage. Et bien que les animaux eux aussi aient un peu la possibilité de se comprendre, cela n'est en rien comparable à ce qui fut accordé à l'homme. L'homme n'a donc pas dû apprendre à parler en imitant les animaux, mais il s'est servi — comme le montre le livre de la Genèse — dès le début de sa faculté de parler pour donner des noms aux différentes créatures du monde animal.

Voici du reste un mot qui nous vient d'une époque où 1700 années s'étaient déjà écoulées depuis la création de l'homme. « Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. » (Genèse 11:1) La tentative faite jadis d'organiser le monde avec Babel comme centre, loin de Dieu, fut déjouée par le Très-Haut qui confondit par son esprit les langues des hommes et dispersa ceux-ci dans tous les continents par la même force, invisible comme le vent. (Genèse 11:6-9) C'est ainsi qu'on connut la multiplicité des langues.

Comme Noé et Sem n'avaient pas souillé leurs mains avec ce projet de gouvernement mondial inspiré par le diable, on admet que leur langue ne fut pas altérée mais resta la même qu'avant le déluge et passa au peuple d'Israël qui descendait de Sem. Dans ce cas l'hébreu ancien aurait eu une

grande similitude avec la langue primitive de l'homme.

De quoi résultent les changements de la langue?

Après la dispersion de Babylone les hommes se virent poussés de ce « berceau de la civilisation » vers des horizons toujours plus lointains. Tandis que l'humanité se répandait peu à peu sur la surface du globe, diverses langues primitives furent sans aucun doute parlées un certain temps dans des régions étendues. Un manque de relations entre eux fit cependant que les mêmes groupes se distinguèrent vite les uns des autres par des différences considérables; ainsi s'explique la formation de dialectes et de nouvelles langues tout à fait indépendantes bien que rappelant d'une manière ou d'une autre la langue primitive. Aujourd'hui les imprimés, la radiodiffusion et d'autres éléments rapprochent les langues et empêchent les particularités linguistiques de dégénérer en dialectes ou de s'écarter trop de la langue maternelle; mais autrefois de tels changements se faisaient beaucoup plus rapidement.

Séparation dans l'espace, frontières naturelles, guerres et conquêtes, influences du climat, désir de simplification dans les sons, imitation de personnages éminents ou populaires — tout contribuait à maintenir en train la transformation linguistique. Prenons l'exemple des guerres et conquêtes. L'empire romain entretenait en son temps des voies de communications qui s'étendaient à travers le continent européen jusqu'en Angleterre. Dans les pays soumis, des postes militaires étaient établis partout. La présence de mercenaires parlant latin, et la pénétration de la culture latine exerçaient sans doute une influence sur les langues des pays en question, et il en reste des traces dans presque chaque langue européenne. On sait combien la conquête de l'Angleterre par les Normands et celle de l'Espagne par les Maures ont déteint sur l'anglais et l'espagnol.

Un exemple typique d'une transformation due à l'influence de la religion est fourni par l'arabe, langue de l'islam. Dans l'Asie du sud-ouest, de

même que dans l'Afrique orientale et septentrionale l'arabe a prévalu parce que l'islam s'est étendu sur ces régions.

Les transformations linguistiques ne sont pas partout également fortes. En arabe par exemple, elles sont bien faibles. Et ce que les Islandais parlent aujourd'hui correspond dans l'essentiel — à l'exception de l'allongement, adopté postérieurement, des syllabes radicales brèves — au vieux norvégien parlé au IX^e siècle par les colons norvégiens. De tels cas sont fort rares.

Au contraire, il semble que les langues de la Nouvelle-Guinée se transforment d'année en année, parce que, à la mort d'un homme, certains mots qu'il avait forgés lui-même, deviennent tabous, de sorte qu'ils doivent être remplacés par de nouveaux vocables. Quel travail de tenir à jour un dictionnaire — supposé que les indigènes aient quelque chose de ce genre!

Classes et familles

Si nous considérons l'ensemble des langues, nous voyons qu'elles peuvent appartenir à l'une des trois classes suivantes: 1^o les monosyllabiques ou isolantes; 2^o les agglutinantes; 3^o les flexionnelles. Cela n'est pas aussi difficile à comprendre qu'il le paraît.

« Monosyllabique » cela veut dire d'une syllabe; on entend parler de langues qui ont des mots d'une syllabe. Le meilleur exemple est fourni par le chinois, langue aux mots d'une syllabe. Le chinois n'a pas de grammaire. Le mot acquiert son sens d'après la place qu'il occupe dans la phrase. Le mot « ta » peut signifier selon sa position « grandeur », « quelque chose de grand », « être grand », ou « dans une grande mesure ». On pourrait croire que là où il n'y a que des mots d'une syllabe le vocabulaire doit être très restreint. On y remédie cependant par une cadence différente dans la prononciation des mots. C'est ainsi que le même mot prononcé dans le registre haut ou bas, ou avec la voix montante ou descendante, prend chaque fois une autre signification. Le siamois, autre langue monosyllabique, suit le même système. Avec un alphabet énorme de 44 consonnes et de 32 voyelles il ne comprend pas même 2000 mots. En revanche, il possède cinq inflexions de voix, ce qui résout le problème. Malheur à qui n'a pas d'oreille pour les changements de ton!

La deuxième classe est la plus vaste. En anglais et en français le mot agglutinant évoque l'idée de quelque chose qui colle. Dans les langues de cette classe un radical est

ajouté à un autre radical sans que sa forme primitive subisse de changement. En allemand même, langue qui n'appartient pas à cette classe, il y a, d'après le même principe, de tels conglomerats comme *Vordergrund*, *mondsüchtig*, *Warenhaus*, et d'autres compositions comme *Rührmichnichtan*, etc. Dans les langues agglutinantes de telles formations ne sont pas exceptionnelles mais bien plutôt régulières. Les dialectes des Indiens d'Amérique ont aussi cette marque caractéristique.

Il y a finalement les langues flexionnelles. Si l'on se rappelle le mot flexible on comprend sans difficulté qu'il s'agit ici de langues dont les mots se transforment pour eux-mêmes, flexion ou modification qu'on appelle déclinaison pour les substantifs et conjugaison pour les verbes. Exemples: Cheval — chevaux; venir — je vins. Ces langues ont aussi des caractères propres aux deux autres classes; il n'existe pas entre classes de séparation absolue.

L'étude comparative des langues révèle que mainte et mainte langue présentent une série de mots de la même racine, ce qui permet de conclure qu'ils dérivent d'une langue primitive commune. On a constitué peu à peu les familles suivantes sur la base de recherches sérieuses: l'indoeuropéenne (aryenne), la chamito-sémitique, la touranienne, la famille du sud-est de l'Asie, celle des langues américano-indiennes (non pas l'argot des Américains, mais les dialectes des Indiens d'Amérique), la malayo-polynésienne et en Afrique le groupe appelé bantou.

Quelques particularités

Tandis que les langues de grande civilisation comprennent plusieurs

centaines de milliers de mots, le vocabulaire de la tribu des Arantas dans l'Australie centrale ne s'étend pas à plus de 500 mots. Il s'agit ici moins d'un manque d'intelligence que d'un isolement qui expliquerait cette pauvreté. Dans la langue des indigènes australiens (dite kamilaroi) il y a un mot pour chacune des douze espèces de serpents, mais aucun pour la notion de « serpent ». De même, il existe bien neuf mots pour la noix de coco dans les différentes étapes de sa maturité, mais aucun mot pour dire simplement noix de coco.

Les habitants des îles Fidji, aux cheveux ébouriffés, ont une langue fort curieuse. Si l'on veut composer une phrase particulièrement intéressante, on y fait entrer quelques mots ou sons qui n'ont aucun sens et sont donc intraduisibles. Dans la langue des Esquimaux, on exprime toute une phrase par un seul vocable: « takole-rataqtainaqtoq » par exemple, cela veut dire: « après avoir longtemps regardé autour de lui, il l'a finalement trouvé. » On n'apprend pas un tel idiome « en dix leçons, comme en se jouant »! Celui des Boschimans non plus, dont la langue produit 26 claquements différents quand ils parlent.

Une langue unique ou auxiliaire — qu'on l'appelle volapuk, ido, universal ou esperanto — vaudrait-elle une unité réelle au monde? Non, sans doute. Seule unit vraiment la langue de la vérité divine, dont il est dit dans Sophonie 3: 9:

« Alors je donnerai aux peuples des lèvres pures,
Afin qu'ils invoquent tous le nom de l'Eternel,
Pour le servir d'un commun accord. »

Qu'on apprenne avant tout cette langue et qu'on la parle pour le salut éternel!

Exploitation des terrains bombardés par des bombes atomiques

L'un des résultats les plus surprenants que la bombe atomique lancée sur le Japon ait enregistré est sûrement le fait que dans les environs de Nagasaki où le sol contient toujours des éléments radio-actifs, un accroissement de production de 50 à 300 % au-dessus de la moyenne, a été constaté. L'expert économique japonais Takeo Furuno a signalé à l'agence Kyodo que l'on avait remarqué que les betteraves à sucre, les courges, les tomates, les aubergines et autres produits analogues avaient un rendement de 50 % supérieur à celui qu'elles accusaient auparavant. D'autre part, la production du blé a doublé et celle du coton, triplé. Si seulement les savants se préoccupaient d'appliquer d'une façon profitable à la collectivité leurs connaissances sur la divisibilité de l'atome!

L'immortalité de l'âme — un mensonge du diable



JEHOVAH avait dit à l'homme que s'il transgressait sa loi il mourrait. Satan le diable le contredit en ces mots: « Vous ne mourrez point. » (Genèse 2: 17; 3: 4) Qui donc mentait? Laquelle de ces deux affirmations crois-tu? Jésus-Christ qui parla toujours selon la vérité certifia que le diable était menteur. Il dit même qu'il était le « père du mensonge » parce que c'est lui, Satan, qui inventa que la mort n'existait pas. (Jean 8: 44) Les Hindous, les bouddhistes, les mahométans, les mystiques de l'Orient, les philosophes païens, les catholiques et les protestants des siècles passés et des temps actuels, bref, les sectes et communautés religieuses de toutes les nations, tribus et langues ont, à peu d'exceptions près, introduit dans leurs professions de foi la doctrine de l'immortalité de l'âme, ce qui fait que la presque totalité des habitants de la terre — plus de deux milliards — croient ce mensonge issu du cerveau de Satan.

La religion organisée commença à s'ébaucher peu après le déluge, alors que Nimrod (ou Nemrod), cet adorateur du diable et constructeur de la tour de Babel, prit aux yeux du peuple la place de Dieu. Pendant sa vie, Nimrod fut révérendu comme chasseur puissant et héros. Quand il eut passé de vie à trépas, il fut tenu pour immortel et déifié. Sur cette base s'érigea tout un système de pratiques religieuses secrètes, dites mystères babyloniens, et par lesquelles l'âme prétendue immortelle du héros décédé devait être glorifiée. Un arbre toujours vert, un « arbre de Noël », devint le symbole de cet « esprit qui ne mourrait jamais ». « Et une fois qu'on eut établi le culte d'une créature humaine défunte », dit Alexandre Hislop dans son ouvrage *The two Babylons*, « il devenait certain que d'autres hommes seraient adorés de la

même manière. » Le dogme de la « métempsycose » (transmigration des âmes) peut également avoir pris racine dans cette croyance chaldéenne que l'« esprit » de Nimrod avait passé à un fils du héros déifié, fils que sa femme Sémiramis lui avait enfanté dans son veuvage.

La doctrine d'une « âme » survivant à la ruine de l'organisme humain pénétra et se propagea dans l'Inde, car on la retrouve dans les vestiges de l'antique civilisation hindoue remontant à trois mille ans pour le moins. La *Catholic Encyclopedia* dit à ce sujet: « La philosophie hindoue des brahmanes et des bouddhistes mettait en évidence, dans ses divers systèmes de métempsycose, la distinction de l'âme et du corps, et faisait de la vie corporelle un simple épisode plus ou moins rapide de l'existence de l'âme. » Dans le « Bha-



gavadgita », poème didactique de la vieille Inde, il est écrit que « l'esprit reste à jamais exempt de naissance, de mort et de changement ». Ou bien, pour citer un homme de notre époque, Gandhi: « Quiconque croit à l'âme — et quel Hindou, musulman ou parsis, ne le fait pas? —, celui-là sait qu'elle ne meurt pas. »

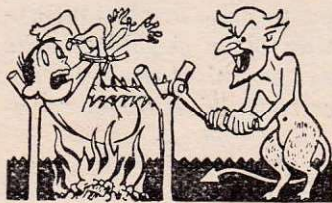
Les indigènes de chaque continent ont été assujettis par ce mensonge de l'« immortalité » autour duquel ils tissèrent un véritable réseau de superstitions, de traditions, de pratiques et rites. « La croyance à une âme séparée du corps humain apparaît dans la philosophie primitive de la plupart des tribus sauvages sur lesquelles nous sommes quelque peu renseignés », explique lord Ernle. Le professeur de sanscrit à l'université d'Oxford, A. A. Macdonell, dit dans son traité sur « L'immortalité dans la pensée de l'Inde » (anglais, 1924):

« L'idée qu'à la mort de la créature humaine son âme entre dans le tronc d'un arbre ou dans un animal est très répandue parmi les tribus demi-sauvages. Ainsi les Sonthales, dit-on, croient encore aujourd'hui que les âmes des bons sont transférées dans des arbres fruitiers. » Les aborigènes de l'Australie admettent aussi la transmigration des âmes. Ceux des îles Fidji tiennent l'âme pour une imitation du corps si petite qu'on ne peut l'apercevoir. Les Samoans, les Dyaks et les Sumatriens, pour ne citer qu'eux, ont de même attaché foi au premier mensonge. « En résumé, il découle de l'ensemble des preuves que le dualisme [la croyance en une âme distincte du corps]... est la confession instinctive de l'homme primitif. » (*Catholic Encyclopedia*, tome 14, page 153.)

Les Egyptiens et les Grecs croyaient ce mensonge

« Les Egyptiens », dit Hérodote, historien grec du cinquième siècle avant J. C., « furent les premiers à soutenir que l'âme humaine est immortelle, qu'à la mort du corps elle s'en évade pour entrer dans une autre créature venant de naître, que lorsqu'elle a vécu successivement dans toutes les espèces de créatures de la terre, de l'air et de la mer, elle retourne dans un corps humain né à ce moment-là, et qu'elle met trois mille ans à accomplir cette série de déplacements. Maints Hellènes adoptèrent ce dogme, les uns de bonne heure, les autres tardivement, et finirent par le regarder comme leur propre découverte. » Bien que les investigateurs modernes aient trouvé que les Egyptiens puisèrent leur « idée de l'âme » ou leur religion dans les « mystères babyloniens », il n'en reste pas moins que le témoignage d'Hérodote est précieux, puisqu'il nous apprend qu'au pays des pharaons, le mensonge de Satan était enseigné longtemps avant les temps des philosophes grecs.

En 1924 Sir Flinders Petrie, professeur d'égyptologie à l'université de Londres, écrivit notamment ceci: « La croyance qui, en Egypte, domina tout le reste du commencement à la fin, était que l'âme est certainement immortelle. » Pour que les « âmes »



n'eussent à endurer ni le froid, ni la faim, ni aucun mal, les Egyptiens comblaient les caveaux de leurs morts de vêtements, de vivres et d'armes. Dans l'intention de les protéger plus sûrement encore, ils gravaient à l'intérieur des sarcophages de nombreuses formules de magie et d'exorcisme, des hymnes et des prières. Ils s'imaginaient que l'âme serait préservée du mal en répétant ces incantations.

Dans l'édition du 1^{er} octobre 1946 du périodique *La Tour de Garde*, à la page 293, alinéa 2, on lit l'explication suivante sur la croyance répandue parmi les anciens Grecs :

« Au cinquième siècle avant Christ, le philosophe païen Socrate enseigna aux Grecs « l'immortalité des âmes humaines ». Pendant le dernier entretien qu'il eut avec ses amis dans sa prison avant de boire la coupe empoisonnée, il dit : « Quoi, si la mort était la fin de tout, ce serait vraiment quelque chose d'heureux pour les méchants que de pouvoir se débarrasser de leur corps en même temps que de leur méchanceté. Mais puisque l'âme est immortelle, il ne peut y avoir pour eux d'autre refuge contre le mal ni d'autre salut que de devenir aussi bons et intelligents que possible. » Il dit aussi (— que ceux qui cherchent la vie comparent ses paroles avec les doctrines religieuses ! —) : « L'âme, la partie immatérielle, étant par sa nature très supérieure au corps, peut-elle, aussitôt séparée du corps, être dispersée dans le néant et périr ? Nullement. Voici plutôt ce qui se produit : Si elle est à l'état de pureté à son départ... ainsi préparée, elle s'en ira dans ces sphères invisibles dont elle a la nature, ces régions du divin, de l'immortel, de la sagesse. Là, sa destinée sera d'être heureuse dans une condition d'où seront bannis la crainte, les passions et tous les autres maux de l'humanité. Elle vivra désormais avec les dieux. » C'est ainsi que Platon, l'éminent disciple de Socrate, cite son maître dans l'une de ses œuvres, *Phédon*. »

Juifs qui croyaient non Jéhovah mais le diable

Aux jours de Jésus-Christ, les sectes des pharisiens, des sadducéens et des esséniens vivaient en parfait désaccord. Sur un point pourtant elles étaient unanimes : elles acquiesçaient au mensonge de l'immortalité de l'âme. Sur quoi ces hommes se basaient-ils pour cela ? Assurément pas sur les paroles de Dieu relatées par leur prophète Moïse (Genèse 2:17; 3:3, 19), par le psalmiste (Psaumes 89:49; 146:4), par le sage Salomon (Ecclésiaste 3:19, 20; 9:5, 10), ou encore par le prophète Ezéchiel 18:

4, 20). Les écrits rabbiniques et le Talmud sont au contraire tout imprégnés de l'idée de l'âme immortelle. Les écrits apocryphes appuient aussi cette croyance que l'âme est distincte du corps. Toutes ces œuvres ont été inspirées par Satan. Philon d'Alexandrie, célèbre savant d'origine juive, puisa probablement sa conception de l'« âme » dans les ouvrages de Platon.

Voici ce que Gibbon dit sur la question dans son *Histoire de la Chrétienté* (en anglais) : « A l'autorité des saintes Ecritures les pharisiens ajoutèrent celle de la tradition et ils adoptèrent, en les désignant également du nom de tradition, diverses notions spéculatives de la philosophie ou de la religion de peuples orientaux... Les pharisiens ayant réussi, grâce à la sévérité de leurs mœurs, à faire de la majorité des Juifs leurs partisans, l'immortalité de l'âme devint ainsi l'idée qui prédomina dans les synagogues. » Est-il besoin d'un témoignage plus compétent encore ? Citons celui, tout direct, de la *Jewish Encyclopedia* (Encyclopédie juive) : « Par le simple fait que les conceptions des Perses et des Grecs parvinrent aux Juifs, l'idée d'une âme pouvant exister séparée du corps et ayant son individualité propre s'implanta dans le judaïsme. »

Pourquoi la chrétienté croit le mensonge du diable

N'est-il pas étrange que la chrétienté — catholiques et protestants — croie et enseigne ce que les païens ont cru et soutenu depuis les temps de Nimrod, savoir : que l'âme humaine « ne peut mourir » ? Le périodique *La Tour de Garde*, expert dans l'examen approfondi de la Bible, dit ceci : « La pensée que les apôtres de Jésus et les fidèles chrétiens des deux premiers siècles de notre ère croyaient à l'immortalité de l'homme est une erreur religieuse. Les premiers chrétiens attachaient foi à la déclaration de Genèse 2:17, sachant qu'elle est vérité. Au lieu de s'abandonner, à l'instar des pharisiens, à la vaine philosophie des peuples païens, ils disaient avec le prophète inspiré : « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » — Ezéchiel 18:4 et 20.

Comment se fait-il que la chrétienté croie ce mensonge puisque tel n'était pas le cas des premiers chrétiens ? C'est au quatrième siècle qu'elle commença à devenir infidèle à sa foi, et depuis là il ne s'est produit aucune amélioration. Les premiers « pères de l'église », dont Irénée, Tertullien, Origène, Jérôme et Augustin, tirèrent leurs dogmes des mêmes sources païennes que les Juifs, et leur croyance touchant l'âme s'est maintenue à peu près intacte jusqu'à nos

jours. Laissons parler ici E. D. de Pressensé : « Les représentants du christianisme ressemblèrent souvent à des rapiéciers de vieux habits, en ce qu'ils se bornèrent à donner une apparence de nouveauté à de vieilles erreurs du paganisme. » — Avant-propos du *Monde de l'antiquité et christianisme*.

A cette question : « Sur quel fondement la chrétienté fait-elle donc reposer sa foi en l'immortalité de l'âme ? », la *Catholic Encyclopedia* répond que la doctrine ecclésiastique de l'âme « comprend les principes d'une ancienne spéculation ». Si l'on préfère la réponse d'un protestant, voici ce qu'écrivit en 1910, dans son livre (en anglais) *Gagner l'immortalité*, D. Frédéric Palmer, alors professeur de théologie à l'université Harvard (E. U.) :

« La locution « immortalité de l'âme », que nous employons ordinairement quand nous parlons du sort futur de l'homme, ne se trouve pas dans la Bible. Cela s'explique, car la pensée que par sa nature l'âme est immortelle n'est nullement biblique... Ainsi la Bible, principalement le Nouveau Testament, ignore tout d'une immortalité pour l'homme, c'est-à-dire d'une existence complète illimitée, qui lui appartienne par force, qui lui soit inhérente... Et néanmoins il est indubitable que la doctrine d'une immortalité inhérente à la nature humaine est généralement considérée comme faisant nécessairement partie du christianisme. Cette conception est fort éloignée de la réalité. Le fait est que pendant plus de deux siècles le dogme de l'âme fut ou inconnu de l'Eglise chrétienne, ou repoussé par elle parce que foncièrement païen... »

« A partir de la fin du deuxième siècle, la pensée grecque commença à s'infiltrer dans le christianisme, ce qui conduisit en fin de compte les chrétiens à nourrir à l'égard de l'âme la croyance qui s'était ancrée dans l'hellénisme au cours de cinq siècles. La conception d'une âme non sujette à la mort et dont l'existence à l'état de félicité ou à l'état d'infortune est illimitée, tient une place importante dans les enseignements de Platon. (Dans *Phédon*, par exemple, il est répété une vingtaine de fois que « l'âme est immortelle ».) ... La croyance des chrétiens dans ce domaine fut de plus en plus influencée par le penser grec. Au début du troisième siècle, Tertullien déclara être du même avis que Platon : « En affirmant que chaque âme est immortelle, je veux faire mienne l'opinion d'un Platon. » (*De resur. carn.*, III) ... Au commencement du cinquième

(Lire la suite en 13^e page.)

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 38

Semaine du 13 février 1949

De la construction de la phrase

CONNAÎTRE les mots est une chose, les utiliser habilement dans la construction de phrases en est une autre. Il existe peu de mots qui expriment en eux-mêmes une pensée complète. Les mots ne constituent que la matière grâce à laquelle on exprime des pensées complètes. Il n'y a ni pénurie, ni restriction dans l'emploi des matériaux servant à la construction de phrases, car des mots, il y en a en abondance. Le problème n'est pas de trouver des matériaux, mais de les agencer habilement afin de communiquer dans des phrases agréablement construites la pensée que l'on souhaite présenter.

Lorsqu'on exprime une pensée complète on fait une phrase, car la phrase est l'expression d'une pensée complète. La phrase est formée d'un ensemble de mots; elle est donc une composition. Une phrase contient généralement un sujet et un verbe. Elle doit se terminer avec un point, ou un point d'interrogation ou d'exclamation, selon l'usage qu'on en fait. Si la phrase affirme ou déclare quelque chose, elle est appelée phrase affirmative. Les phrases impératives expriment un ordre ou un commandement ou une supplique. Les phrases exclamatives sont employées pour exprimer des émotions fortes; les interrogatives posent des questions. Les deux premières (affirmatives et impératives) se terminent par un point, la troisième (exclamative) prend le point d'exclamation et la dernière mentionnée demande un point d'interrogation. Les phrases vont d'un point à un autre.

Les phrases (exceptées les phrases-mots telles que: *au secours! halte! amen!* qui, à cause de leur contexte ou des circonstances dans lesquelles elles sont prononcées, expriment en elles-mêmes une idée complète) se composent généralement 1° d'un sujet et d'un verbe, 2° d'un sujet, d'un verbe et d'un attribut, et 3° d'un sujet, d'un verbe et d'un complément. Le sujet est la personne ou la chose de laquelle on parle; le verbe exprime l'état ou l'action; l'attribut est ce qui est énoncé, affirmé concernant le sujet. Grammatically parlant, les phrases peuvent être divisées en quatre classes: simple, complexe, composée et composée complexe. La classification est déterminée par le nombre et la nature des membres qui composent la phrase. Un membre de phrase est simplement une proposition ou groupe de mots liés entre eux et contenant un sujet et un verbe. Si le membre de phrase peut exister seul et exprimer une idée complète, il s'appelle proposition principale ou proposition indépendante. Si le membre de phrase n'exprime pas une pensée complète, mais dépend d'autre chose pour avoir un sens défini, on l'appelle proposition subordonnée.

La phrase simple est formée d'une proposition indépendante.

La phrase complexe est formée d'une proposition principale et de une ou plusieurs propositions subordonnées. La proposition subordonnée est reconnaissable dans la phrase par le fait qu'elle est rattachée à la

phrase principale par une conjonction de subordination comme: *quand, si, après*, etc.

La phrase composée est formée de plusieurs propositions indépendantes, généralement jointes par une conjonction de coordination telle que: *et, mais, ou*, etc. Cependant, les conjonctions de coordination peuvent être omises et les deux propositions être séparées alors par un point-virgule.

La phrase composée complexe est formée de plusieurs propositions indépendantes et de une ou plusieurs propositions subordonnées.

Une illustration mettra en lumière la structure de ces phrases. Les témoins de Jéhovah ont dit souvent: « La religion sera détruite. » Cet énoncé est complet. Il contient un sujet (religion) et un attribut reliés par le verbe être. C'est une proposition indépendante. C'est aussi une phrase simple. Si on dit: « Quand Jésus-Christ exécutera le jugement, la religion sera détruite. », la phrase cesse d'être simple. La proposition « quand Jésus-Christ exécutera le jugement » n'exprime pas une idée complète, car elle dépend de quelque chose d'autre. Sa présence transforme la phrase simple en phrase complexe.

Revenez à la première illustration: « La religion sera détruite. » Les renseignements concernant ce qui arrivera après la destruction de la religion peuvent être ajoutés comme proposition indépendante: « La religion sera détruite et la véritable adoration de Jéhovah prévaudra sur la terre entière. » Au moyen de la conjonction de coordination *et*, deux propositions principales sont reliées pour former une phrase composée. Qu'est-ce qu'une phrase composée complexe? C'est celle qui réunit tous les éléments précédents. En voici un exemple: « Quand Jésus exécutera le jugement, la religion sera détruite et la véritable adoration de Jéhovah prévaudra sur la terre entière. »

On a montré comment des phrases peuvent se classer dans une des catégories suivantes: affirmative, impérative, interrogative ou exclamative; dans les groupements suivants: simple, complexe, composé ou composé complexe. Mais il est encore une autre classification en phrases libres ou mobiles et en phrases périodiques. La phrase libre est construite de façon qu'elle puisse être terminée grammaticalement avant que la fin réelle ait été atteinte, et cependant avoir un sens complet. On lit ainsi le neuvième commandement: « Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain. » Cette phrase peut se terminer après le mot « témoignage » et cependant être grammaticalement correcte. C'est par conséquent une phrase libre. La phrase périodique contraste avec la précédente. Elle ne peut être coupée avant le dernier mot. Le huitième commandement est de ce type: « Tu ne déroberas point. »

L'emplacement des modificatifs est à surveiller de près dans la composition d'une phrase. Ces modificatifs limitent ou restreignent le sens. Ce n'est peut-être qu'un seul mot, ou une expression, ou une proposition. Dans tous les cas ils devront être placés près du mot ou des mots qu'ils modifient. Cette pratique assure la clarté de l'expression et du sens. On peut dire: « Je n'aime pas les raisins », c'est-à-dire aucune espèce de raisins. Un autre dira: « Je n'aime pas les raisins surs ». Ici les raisins dont il est parlé ne concernent que ceux qui sont surs. « Surs » modifie ou limite le sens et il est placé auprès du mot modifié. Il est évident qu'il ne peut être placé ailleurs. Mais tous les emplacements des modificatifs ne sont pas aussi faciles à trouver. Aussi doit-on surveiller ce point pour assurer la clarté de l'expression et éviter que l'exposé ne devienne *ambigu*, à double sens.

Répétition: 1. Qu'est-ce qu'une phrase? 2. a) Quels sont les quatre types de phrases discutés tout d'abord? b) Donnez des exemples. 3. Qu'est-ce que le sujet et l'attribut? 4. a) Définissez et donnez un exemple de phrase simple; b) de phrase complexe; c) de phrase composée; d) de phrase composée complexe. 5. a) Qu'est-ce qu'une phrase libre? b) Donnez des exemples. 6. a) Qu'est-ce qu'une phrase périodique? b) Donnez quelques exemples. 7. Qu'est-ce qu'un modificatif? 8. a) Où les modificatifs doivent-ils être placés? b) Pourquoi est-il important qu'ils soient correctement placés dans la phrase?

LEÇON 39

Semaine du 27 février 1949

De l'accentuation dans la phrase

IL SE PEUT qu'une phrase soit correcte dans ses moindres détails, grammaticalement parlant, que tous ses modificatifs soient placés convenablement, que les mots choisis donnant précisément la nuance exacte du sens et exprimant l'idée souhaitée soient trouvés, et cependant manquer de force et de puissance. Elle peut encore être inexprimable, impuissante à persuader, à convaincre, à mener au but les vérités vitales du message qui doit être prêché sur toute la terre. En un mot, une telle phrase manque de vigueur; son style n'est pas direct. Comment acquérir ce qui lui fait défaut?

Il y a maintes façons de construire des phrases au style puissant mais, sans se soucier de la méthode employée, une seule règle est à appliquer: éviter la verbosité. Il a été dit que les mots existent en abondance. Cela ne signifie pas qu'il faille les gaspiller. Comme Jéhovah Dieu le dit à Job, ce sont les nombreuses paroles dites sans intelligence qui obscurcissent la pensée. (Job 38:2) L'excès de mots couvre les connaissances importantes et les cache. Otez cet excédent et l'idée apparaîtra claire et puissante. Un discours ou une composition gagne de la virilité et de la force quand on retranche tous les mots qui n'ajoutent rien au sens. Les mots qui n'apportent rien ne sont que du verbiage; c'est comme des bernacles accrochés aux flancs d'un navire; ils ralentissent la marche de l'exposition ou de l'argumentation. Comme l'a dit un sage, le roi Salomon: « Que tes paroles soient peu nombreuses », ce qui revient à dire que l'on doit utiliser aussi peu de paroles que possible pour exprimer les idées que l'on a à présenter. (Ecclésiaste 5:1) Ce principe d'économie de mots est toujours valable mais à des degrés différents. Un style de conversation comporte naturellement des phrases ayant plus de mots que celle qui sont construites avec soin, et particulièrement celles dont on a cherché à mettre en valeur la force et la concision. On ne cherchera pas à réduire le nombre de mots aussi inexorablement dans toutes les phrases mais, si l'on veut un style direct, c'est dans ce sens qu'il faut opérer. Des phrases courtes ont une puissance saisissante. Essayez donc de faire de temps à autre des phrases contenant peu de mots.

L'accentuation, la clarté de la pensée peuvent être obtenues par une répétition adroite de mots ou de membres de phrases importants ou encore par la répétition d'une même construction de phrase. Cela est illustré dans Apocalypse 22:17 où le mot « viens » est répété trois fois, également dans Matthieu 5:3-11 où le mot « heureux » est mis en valeur par la place qu'il occupe comme premier mot de chaque phrase dans neuf versets consécutifs.

S'imaginant que la répétition d'un mot important peut provoquer la monotonie (si le mot répété de propos délibéré est un mot clef qui mérite une attention spéciale), certains lui substituent des synonymes. Par

cette façon de faire le mot ou la phrase qui doit être mis en relief n'a plus qu'une position ordinaire et ne revêt pas plus d'importance que n'importe quel autre mot ou phrase du discours. Il est mis au niveau du reste du discours; il n'est plus mis en relief, il ne retient plus l'attention. Si Paul avait ainsi affaibli la portée de ses mots dans I Corinthiens 13:11, il aurait pu dire: « Quand j'étais jeune, je parlais comme un enfant, je pensais comme un gamin, je raisonnais comme celui qui n'a pas encore atteint la maturité; lorsque je suis devenu un homme, j'ai fait disparaître ce qui était du jeune garçon ». La pensée serait correcte mais n'aurait pas de force particulière. Paul renforce l'idée en disant: « Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. » La répétition du mot principal « enfant » n'est pas monotone mais s'avère très efficace. Voyez d'autres illustrations dans Ecclésiaste 3:1-8; II Corinthiens 11:26 et I Corinthiens 9:20-22.

On peut encore obtenir un style direct en plaçant les mots saillants au commencement ou à la fin de la phrase. Ils sont alors mieux en vue, et on peut être certain qu'ils imprégneront plus profondément l'esprit de l'auditeur. C'est ce qui explique pourquoi les phrases périodiques sont plus directes et plus frappantes que les phrases libres, le mot clef retenant l'attention de l'auditeur jusqu'à la fin de la phrase, jusqu'à ce que l'entière signification apparaisse clairement. Les phrases périodiques tiennent l'auditeur en attente et quand cette attente prend fin, c'est que ces phrases ont été exprimées avec vigueur.

Un mot ou une expression peuvent être accentués en changeant l'emplacement normal qu'ils devraient avoir dans la phrase et en les mettant ailleurs, la position la mieux en vue étant, d'ordinaire, le début de la phrase. Cela est connu sous le nom de transposition ou d'inversion. Dans la phrase française, le sujet précède généralement le verbe et l'adjectif suit le nom qu'il modifie, tandis que les expressions et les propositions sont placées immédiatement après le ou les mots auxquels elles se rapportent. Occupant cette position normale, aucun des mots ou aucune des phrases n'attire une attention spéciale. Mais transposez-les, changez leur position et l'attention sera immédiatement dirigée sur eux.

Dans le paragraphe précédent, Matthieu 5:3-11 a été rapporté pour montrer comment le mot « heureux » était renforcé par la répétition, mais on notera maintenant qu'il est doublement renforcé quand on ajoute à la répétition, la transposition. Dans le premier cas, par exemple, « heureux » serait attribué: « Les pauvres en esprit sont heureux. » Mais la transposition nous donne: « Heureux les pauvres en esprit. » Ce procédé littéraire est utilisé dans tous ces versets et l'accentuation est manifeste. Jésus utilisa plusieurs fois la transposition dans son discours. « Etroite est la porte, et resserré le chemin qui mène à la vie, et peu nombreux sont ceux qui le trouvent. » Normalement la phrase devrait se lire: « La porte est étroite et le chemin qui mène à la vie est resserré, et peu nombreux sont ceux qui le trouvent. » Cette deuxième phrase n'est-elle pas faible en comparaison de la première? *Etroite, resserré et peu* sont les mots importants, mais leur force est perdue s'ils sont mis dans l'ordre naturel. La transposition les met pratiquement devant les yeux du lecteur. (Matthieu 7:14, *Darby*; voir aussi le verset 20) Ces exemples de renforcement de l'accentuation obtenu par la transposition d'expression et de proposition peuvent être trouvés dans Romains 10:10 et dans Proverbes 29:2.

D'autres méthodes de construction visant à obtenir un style direct peuvent être employées avec de bons



La maison du mystère

DANS son épître aux Ephésiens, l'apôtre Paul dit: « C'est par révélation que j'ai eu connaissance du mystère... Il n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant par l'esprit aux saints apôtres et prophètes de Christ. Ce mystère, c'est que les païens sont cohéritiers, forment un même corps, et participent à la même promesse en Jésus-Christ par l'Evangile. » Et dans son épître aux Colossiens, qu'il écrivit presque en même temps, il semble compléter cette dernière phrase par ces paroles: « ... le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints, à qui Dieu a voulu faire connaître quelle est la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir: Christ en vous, l'espérance de la gloire. » — Ephésiens 3: 3-6; Colossiens 1: 26, 27.

Jéhovah initia premièrement son bien-aimé Fils Jésus-Christ à ce mystère consistant, selon le dessein qu'il avait formé, en une organisation dont l'autorité s'étendrait à tout l'univers, c'est-à-dire en un Royaume qu'hériterait sa maison royale. Cette maison qui fait partie du mystère se compose de 144 000 et un membres, soit: de Jésus-Christ, la Tête du corps, et des 144 000 élus qui lui sont associés. Ce trait du dessein de Dieu demeura caché à toutes les créatures de l'univers durant une longue période.

Abel et tous les hommes attachés à Dieu, qui vécurent après lui, savaient que le Très-Haut fonderait un jour une puissante organisation, un gouvernement par lequel les bénédictions divines seraient dispensées, au temps fixé, aux créatures humaines obéissantes; mais il ne leur fut pas

donné de comprendre de qui ce corps administratif serait formé, quand il serait appelé à l'existence et comment il exercerait sa fonction. Finalement l'apôtre inspiré attesta que ce mystère était révélé aux saints, autrement dit aux chrétiens purs de cœur, justifiés par leur foi en Christ et, partant, justes aux yeux de Dieu. Personne n'est pur et juste devant Jéhovah si ce n'est les hommes qui croient en lui et en son Fils et qui observent ses commandements. On voit ainsi que les humains qui confessent leur foi en Dieu, en sa Parole et en Jésus-Christ le Rédempteur — une foi pure, vraie et agissante — jouissent d'une grande faveur.

Lorsqu'au ciel le Tout-Puissant dévoila le mystère à son Fils unique, il lui fit part aussi des conditions que devrait préalablement remplir celui qu'il investirait de la haute charge de chef de son auguste gouvernement. L'entière soumission à sa sainte volonté, oui, la fidélité même jusqu'à la mort, serait exigée de lui. Ce fut donc en pleine connaissance de cause que dans l'exercice de son ministère sur la terre Jésus dit: « Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre: tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père. » — Jean 10: 17, 18.

Ces paroles montrent que Jéhovah, le Père, avait fait avec son Fils un accord ou une alliance en vertu de quoi le Fils sacrifierait sa vie sur la terre par obéissance à la volonté du Père, après quoi le Père le ressusciterait d'entre les morts. Jésus démontra toute la portée de cette alliance lorsque, ayant accompli son

ministère parmi les hommes, il dit à son Père: « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût. » — Jean 17: 4, 5.

Il est bien vrai que le sang de Jésus-Christ homme est la rançon des humains soumis au Très-Haut. Cependant, dans la question qui nous occupe ici, nous devons diriger notre esprit sur quelque chose d'infiniment plus important que des créatures humaines quelles qu'elles soient, à savoir: sur le Royaume des cieux par lequel le saint nom de Dieu, Jéhovah, sera réhabilité à tout jamais et sa souveraineté rendue indéniable dans l'univers entier. Les membres de la maison royale ont part avec leur Chef Christ à cette justification du Souverain suprême, parce qu'ils ont consacré au Royaume la première place dans leur existence.

Jésus entretint maintes fois ses auditeurs de la maison royale de Dieu. Pour bien marquer que c'était encore un mystère et aussi pour illustrer le sujet, il en parla en paraboles. Ces paraboles étaient des prophéties et ne pouvaient conséquemment être comprises qu'au temps déterminé où Dieu en dévoilerait le sens à ses serviteurs dévoués. Quand les disciples demandèrent à Jésus pourquoi il enseignait la foule par des paraboles, il leur répondit: « Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et que cela ne leur a pas été donné. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent. Et pour eux s'accomplit cette prophétie d'Esaië: Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible; ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de

résultats. Elles vous seront présentées dans la prochaine leçon.

Répétition: 1. Quelle est la chose primordiale qu'il faut faire pour donner un pouvoir convaincant à la phrase? 2. a) Comment la concision donne-t-elle un style direct au discours? b) Donnez des exemples. 3. a) Comment la répétition

peut-elle être utilisée pour donner de la force, si l'on veut éviter la monotonie? b) Donnez des exemples de répétitions efficaces tirés de la Bible. 4. a) Pourquoi les phrases périodiques sont-elles des phrases au style direct? b) Illustrez-en. 5. a) Qu'est-ce que la transposition? b) Pourquoi est-elle de grande valeur pour donner de la vigueur au style? c) Donnez des exemples de son utilisation tirés de la Bible.

leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisses. Mais heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent! » — Mat. 13:10-17.

Ainsi que mentionné précédemment, Jésus parla en paraboles sur le Royaume des cieux, la maison du mystère, la famille royale. Chacune d'elles était une prophétie dont le Tout-Puissant donnerait intelligence à ses fidèles serviteurs en son propre temps.

En apprenant de son Père que devant lui s'ouvrait la perspective d'être le Chef de l'organisation capitale divine qui justifierait le nom de Jéhovah en prouvant d'une manière éclatante que le diable, Satan, est menteur, le cœur de Jésus fut rempli de joie. Il entra dans le dessein du Père et se soumit aux conditions requises pour l'obtention de la grandiose récompense qui serait le couronnement de son obéissance. Ses diverses paraboles le préfiguraient ainsi dans la réalisation de son mandat; celle-ci, par exemple: « Le

royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ. » (Mat. 13:44) En suivant la ligne de conduite dépeinte ici, le Seigneur Jésus se révéla digne d'être le Chef de la maison royale de Jéhovah. Chacun de ses disciples doit suivre son exemple s'il veut mériter d'être membre de cette maison. Bienheureux es-tu, si tu comprends le mystère et agis en conformité de ta connaissance.

Qu'est-ce qu'un garçon ?

« QUAND un bébé du sexe fort abandonne sa layette et ses robettes pour adopter la culotte, les taches de rousseur et la saleté si répugnante que la parenté ne tient plus à l'embrasser entre les repas, c'est qu'il est devenu un garçon. Un garçon c'est la réponse de la nature à l'opinion fausse selon laquelle il n'y a pas de « *perpetuum mobile* ». Un garçon sait nager comme un poisson, sauter comme un chevreuil, grimper comme un écureuil, être obstiné comme un mulet, beugler comme un taureau, manger comme un porcelet ou se conduire comme un âne, suivant les circonstances. Il n'est qu'appétit, bruit, tache et barbouillage. On peut bien l'appeler tourbillon parce qu'il arrive au moment le plus inattendu, frappe de côté et d'autre là où l'on s'y attend le moins et ne laisse que ruines derrière lui. C'est un petit animal aux plus belles promesses qui doit être affourragé, abreuvé et tenu au chaud; une joie constante, un fléau sans cesse renaissant, le problème de notre temps, l'espoir de la nation...

S'il n'y avait pas de garçons, les journaux resteraient là sans que personne les lise, et des millions de cinémas pourraient faire faillite. Avec l'aide de cinq à six adultes un garçon peut facilement faire les commissions de toute

la famille; le zèle qu'il apporte à cette tâche est comparable à la vitesse d'une tortue un jour de juillet. Le garçon est un spectateur né. Il regarde avec le même enthousiasme les cortèges, les incendies, les matches, les automobiles, les bateaux et les avions; mais il ne sait jamais l'heure qu'il est. Les millions de familles dont les garçons rentrent le soir pour prendre le repas de midi garderaient une reconnaissance ineffaçable à l'inventeur d'une pendule qui en sonnant se tiendrait sur la tête et chanterait une chanson.

Les garçons imitent leurs papas malgré tous les efforts faits pour leur apprendre les bonnes manières. Si on ne le lave pas trop souvent et qu'après chaque accident on le conserve à un endroit frais et tranquille, le garçon supportera les fractures, les piqûres, les coupures, les trous, les rixes et les neuf portions de tourte. »

Presque tout le monde souscrira à ces réflexions de Fabien M. Smith, reproduites par le périodique *Family Circle* qui les emprunte à la *Spokesmen-Review* de Spokane (Wash.); et tant que personne n'ajoutera: « Les jeunes filles sont toutes douces et adroites et extrêmement gentilles », les opinions ne seront pas dangereusement partagées.

L'immortalité de l'âme...

(Suite de la 9^e page.)

siècle, un admirateur de Platon, Augustin, édifia sa théorie du châtement futur des péchés sur l'hypothèse de l'immortalité de l'âme. La force avec laquelle l'augustinianisme influa sur la théologie chrétienne, la modelant pendant plus de mille ans, fit pénétrer si profondément en elle la foi en une immortalité naturelle de l'âme qu'elle y demeura. » — Pages 136 à 146.

Pour résumer, voyons encore un mot tiré de l'ouvrage (anglais) *L'Évolution de l'immortalité* qu'écrivit en 1901 le Dr. S. D. McConnell, alors pasteur d'une église à New-York: L'idée d'une immortalité de l'âme « est une spéculation païenne qui s'est si longtemps déguisée en vérité chrétienne fondamentale qu'aujourd'hui où le monde intelligent serait enclin à recevoir et à comprendre la révélation de Jésus relative à une vie à venir, Platon se dresse comme un

obstacle et est généralement pris pour Christ ».

Que l'on ne se laisse pas tromper! Les menteurs sont tous condamnés à mourir. « Quiconque aime et pratique le mensonge » ne mangera jamais le fruit de « l'arbre de vie ». Telle est la parole infaillible de Jéhovah, le Dieu vivant, le Dieu de vérité, qui ne ment jamais! — Esaïe 28:15; Romains 1:25; Apocalypse 22:15; Hébreux 6:18.



du 16 décembre 1948

au 15 janvier 1949

La guerre fratricide en Chine

Dans notre dernière chronique nous avons noté la chute de Pékin. Entre temps les armées communistes ont continué à progresser vers le sud et ont pris (mi-janvier) Tien-Tsin, la ville la plus importante de la Chine du Nord. Mao-Tsé-Toung, le chef des armées communistes, exige le jugement des « criminels de guerre », Tchiang-Kaï-Chek et sa femme en tête, la dissolution du *Kouomintang* et la création d'un « Conseil consultatif politique », base d'un futur gouvernement de « coalition démocratique » d'où seraient exclus les éléments réactionnaires, avant d'entamer des négociations de paix. Il menace Nankin de « détruire définitivement, immédiatement et complètement toutes les troupes nationalistes », en cas de refus de son ultimatum.

L'action hollandaise contre l'Indonésie

Le 18 décembre 1948 le gouvernement des Pays-Bas déclencha des opérations militaires dites « opérations de police » contre la République indonésienne. Il accusa le gouvernement de celle-ci d'avoir rompu l'accord intervenu en novembre 1946 et visant la création d'Etats-Unis d'Indonésie, puis la constitution d'une Union néerlandaise-indonésienne, placée sous l'égide de la Couronne des Pays-Bas. Déjà au cours de l'été 1947 le commandement hollandais avait entrepris une opération de police englobant Java et Sumatra, contre des groupes armés formés sous l'occupation japonaise et qui opéraient maintenant sous la direction de chefs communistes qui avaient été instruits en U.R.S.S. pendant la guerre. Mais le Conseil de sécurité de l'O.N.U. ordonna aux Pays-Bas la cessation immédiate de cette intervention armée, et envoya en Indonésie une commission de conciliation chargée d'obtenir la conclusion d'un armistice. En août-septembre 1948 l'agitation révolutionnaire reprenait de plus belle et était dirigée à la fois contre le gouvernement de la République et contre

les Pays-Bas. C'est dans ces conditions que le gouvernement de La Haye a décidé une nouvelle « opération policière » qui s'est terminée fin décembre 1948. Cette action a été violemment critiquée non seulement par l'U.R.S.S. mais aussi par les Etats-Unis qui exigent que des élections libres soient organisées en Indonésie et que les chefs républicains encore détenus par les Hollandais soient libérés. Washington désire la constitution des Etats-Unis d'Indonésie dotés de la pleine souveraineté, et le gouvernement hollandais ne cesse d'affirmer que telle est bien sa volonté, à lui aussi.

Les événements de Palestine

Israël et l'Egypte ayant accepté de « cesser le feu » dans le Neguev et d'ouvrir des négociations de paix à Rhodes, la situation semblait s'améliorer. Mais au début de janvier Londres accusait la Tchécoslovaquie de ravitailler constamment, pendant la trêve, l'Etat d'Israël en avions et matériel de guerre, violant ainsi les ordres du Conseil de sécurité selon lesquels les fournitures d'armes aux belligérants au Moyen-Orient devaient être interrompues au cours de l'armistice. De son côté, l'Etat d'Israël élève la même accusation contre la Grande-Bretagne pour ce qui est de ravitailler les Etats arabes. Londres a envoyé des troupes dans le port d'Akaba, disant agir ainsi à la demande de la Transjordanie en vertu de son traité d'alliance avec celle-ci. Ce qui a encore davantage accru la tension c'est que des avions de combat israéliens ont abattu cinq appareils de la R.A.F. faisant partie d'escadrilles effectuant des reconnaissances « pour se rendre compte de la profondeur et de l'importance des incursions juives en Egypte ». Vers mi-janvier ont commencé, sur l'île de Rhodes, les pourparlers de paix entre des délégations d'Egypte et de l'Etat d'Israël sous les auspices de l'O.N.U.

Le problème de la Ruhr

Fin décembre s'est terminée, à Londres, la Conférence des Six qui s'est occupée du problème de la Ruhr. Cette Confé-

rence a décidé la création d'une autorité internationale de contrôle des industries de la Ruhr, qui aura pour fonction principale d'effectuer la répartition du charbon, du coke et de l'acier entre l'Allemagne et les autres pays; la création d'un Office militaire de sécurité pour veiller, en coopération avec l'autorité de la Ruhr, à la démilitarisation effective de l'Allemagne; le transfert du contrôle de la gestion des industries de la Ruhr à l'autorité de la Ruhr et à l'Office de sécurité. Tandis que le gouvernement français a approuvé cet accord intervenu sur la Ruhr et en est satisfait, la réaction de l'Allemagne toute entière était des plus négatives.

L'Eglise en marche

Sous ce titre a paru un article dans la *Liberté* (catholique) de Fribourg du 16 décembre 1948, dont nous extrayons les passages suivants:

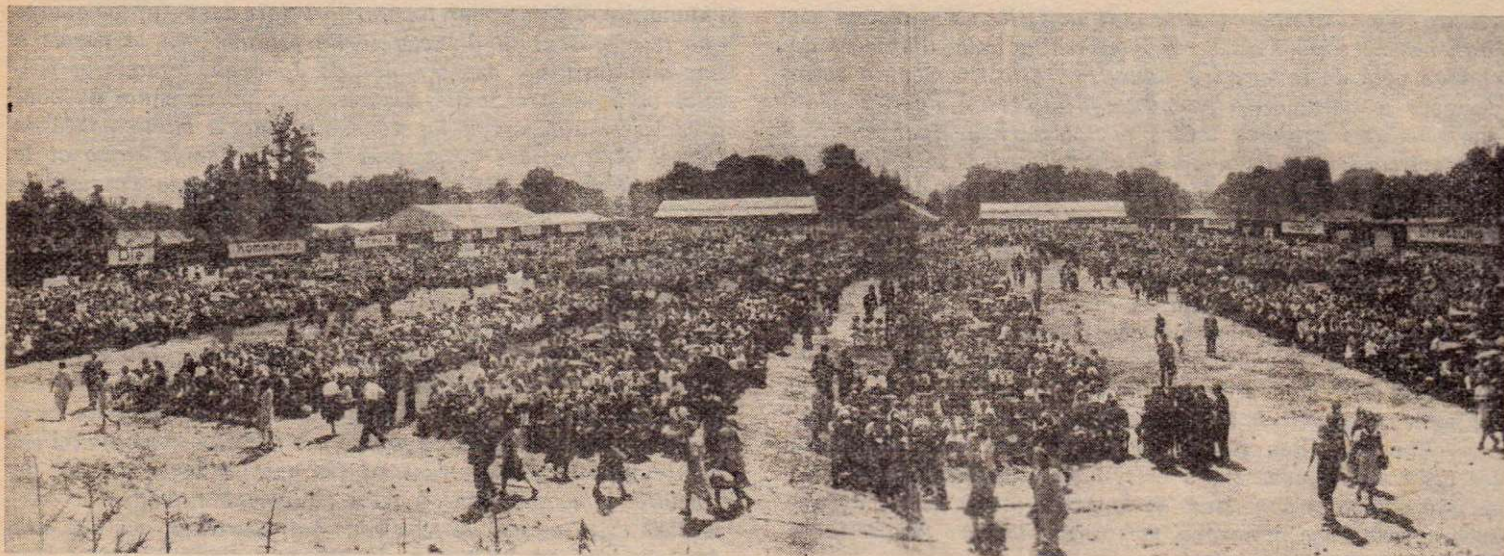
« Une enquête de *Témoignage chrétien* présente des observations fort intéressantes d'un curé de campagne français: A part certaines régions favorisées où se sont maintenues de fortes traditions chrétiennes, la plupart des curés de campagne doivent aujourd'hui se considérer comme des curés missionnaires, c'est-à-dire trouver de nouvelles méthodes d'accrochage et ne plus attendre que les gens viennent à eux. Car c'est fini maintenant: les gens ne viendront plus à nous d'eux-mêmes. Je prends le cas d'une de mes paroisses. Quand j'y dis la messe, sur un pays de 100 habitants, j'ai tout juste deux femmes et les enfants de chœur. Quand ces deux femmes disparaîtront, il ne viendra plus personne. Je suis sûr que la même chose se passe dans des milliers de paroisses où jadis les gens avaient la foi. Est-ce que nous allons attendre qu'il n'y ait plus personne pour nous rendre compte de l'ampleur du mal et découvrir que la religion n'accroche plus? »

Non, la religion « n'accroche plus ». Ce « mal » ira en s'aggravant jusqu'à ce que toute religion disparaisse pour toujours dans la bataille d'Armageddon et que subsiste seule la Bible comme étant la Parole du Dieu tout-puissant.

Conférence secrète des dirigeants scandinaves

Les 5 et 6 janvier a eu lieu, à Karlstad, une conférence à laquelle ont pris part les premiers ministres, les ministres des Affaires étrangères et de la Défense des pays scandinaves, en vue d'examiner la possibilité d'une collaboration militaire et politique. Les pays scandinaves auraient été invités à participer aux négociations sur le pacte de l'Atlantique. Or, ils sont obligés de manœuvrer avec une extrême prudence afin d'essayer de ne pas blesser les sentiments de l'U.R.S.S.

Deux grands congrès des témoins de Jéhovah en Allemagne



« Aux témoins de Jéhovah salut! Lorsqu'un jour l'histoire retracera objectivement l'héroïsme des résistants contre le national-socialisme, il faudra aussi se souvenir des témoins de Jéhovah. C'est en lettres gigantesques qu'on érigeria un monument à ces hommes et ces femmes qui ont persévéré dans leur foi et leur conviction, malgré toutes les persécutions et les cruautés.

« On se souviendra des martyrs qui ont sacrifié avec constance et fidélité leur vie à Dieu et à la liberté et ne se sont pas laissés subjugués par la terreur nazie.

« Je salue aujourd'hui les témoins de Jéhovah! C'est la première fois que des hommes et des femmes se rencontrent, à Cassel, dans un congrès théocratique. En ces temps de misère, ils tiennent à se rassembler en notre ville devant le peuple. De toutes les zones allemandes des personnes de bonne volonté nous arrivent pour servir Dieu, la vérité, la paix et la justice.

« Soyez les bienvenus dans notre ville si durement éprouvée par la guerre! »

Ces paroles de bienvenue du premier bourgmestre de la ville de Cassel, parues en première page du quotidien *Das lebendige Kassel*, dans le numéro spécial édité à l'occasion du congrès théocratique des témoins de Jéhovah, annoncèrent dans les derniers jours de juillet aux citoyens qui ne l'avaient pas déjà appris auparavant, que des milliers d'hommes et de femmes chrétiens se trouvaient ces jours-là dans leur ville pour louer leur Dieu et rendre témoignage de son Royaume et de l'accroissement de la puissance de celui-ci sur la terre.

Depuis les journées de septembre de l'année 1946, lorsque 7000 témoins de Jéhovah se réunirent à Nuremberg sur le « Reichsparteitagsgelände », précisément à l'époque où les juges se prononçaient sur les criminels de guerre du régime déchu des nazis, leur nombre s'est multiplié grâce à l'activité inlassable de ces chrétiens consacrés à Dieu. Leur fidélité dans la foi, et le courage dont ils firent preuve dans leur obéissance à Dieu et à ses principes bibliques lors de la résistance opiniâtre qu'ils opposèrent au règne de terreur qui sévit pendant douze ans, gagnèrent le cœur d'innombrables personnes sincères en Allemagne. C'est ainsi que leur nombre s'accrut et s'accroît encore constamment, de même que leur œuvre de proclamation du Royaume de Dieu, bien que leurs adversaires du camp des grandes églises fassent une opposition désespérée à leur message de vérité, même sous l'état démocratique naissant.

L'accueil amical de la ville de Cassel fut à l'origine du choix de celle-ci comme siège du congrès. La « salle des

fêtes » que cette ville était en mesure de mettre à notre disposition consistait, il est vrai, simplement en une vaste pelouse, la « Karls-Aue », particulièrement touchée par la guerre et labourée par d'innombrables trous d'obus et de bombes. Nombreux étaient ceux qui accueillirent avec un scepticisme bien compréhensible la nouvelle de l'organisation d'un congrès sur cet emplacement. Mais ces doutes avaient compté sans l'énergie inflexible dont les témoins de Jéhovah ont fait preuve de nombreuses fois et avec laquelle ils s'attaquèrent ici également à la solution des problèmes qui se présentaient. Peu de jours après que les tractations avec la municipalité et la propriétaire du terrain eurent abouti, la direction du congrès arrivait à Cassel avec la première centaine d'ouvriers. Ce nombre s'accrut rapidement à deux cents, lesquels, grâce à un labeur acharné et infatigable, accomplirent le tour de force de faire disparaître de la « Karls-Aue » en quelques semaines plus de cinquante énormes entonnoirs de bombes. On se rendra compte des dimensions de certains cratères en apprenant qu'il fallut remuer en tout huit à dix mille mètres cubes de terre, qui durent parfois être amenés de très loin. De plus, ces travaux furent accomplis par une pluie battante presque continue! Toutes les difficultés qu'il fallut vaincre, tous les obstacles qu'il fallut surmonter pendant cette période et sur un terrain tellement bouleversé, constituent un témoignage éclatant de l'amour des témoins de Jéhovah pour leur œuvre, de leur volonté d'agir et de leur esprit de sacrifice sans limites.

Dans cette Allemagne détruite d'après-guerre, il n'existait plus de salle capable de contenir les participants d'une assemblée générale des témoins de Jéhovah, si on voulait conserver à cette dernière son caractère de société close ou compacte. C'est ainsi que, se confiant à Dieu, dont il s'agissait de louer le nom, on décida de tenir le congrès en plein air. Et Dieu récompensa la foi de ses adorateurs, de sorte que même leurs adversaires et beaucoup de personnes à Cassel furent remplis d'étonnement. En effet, le vendredi matin, lorsque l'assemblée débuta, le soleil resplendissait sous un ciel d'azur; Jéhovah, dans sa grâce, offrait à son peuple la « Salle du Royaume » sollicitée.

Une idée géniale fit disparaître les ruines d'un château derrière un rideau gigantesque de branches de sapin vert, de plus de 55 m. de long et d'une hauteur imposante, dépassant celle d'un bâtiment de sept étages. Une splendide peinture allégorique couvrant une surface d'à peu près 100 mètres carrés et représentant un arc-en-ciel lumineux au-dessus des sommets, baignant dans la lumière, d'un puissant

massif de montagne, figure symbolique d'un règne de paix éternelle, a certainement beaucoup contribué à accentuer l'importance particulière de ce rassemblement ayant la qualité d'un « Congrès théocratique ». Deux cloisons en branches de sapin vert de 100 mètres de long, disposées de chaque côté de la pelouse, donnaient effectivement à cette dernière le caractère d'une salle délimitée à l'arrière-plan par plusieurs grandes tentes et latéralement par environ cent petites tentes aménagées d'une façon très pittoresque et qui servaient en partie de logements, en partie de cantines.

Un fait significatif à noter, c'est que la réforme monétaire intervenue quelques jours auparavant et le temps défavorable qui avait sévi pendant des semaines, n'ont pu exercer aucune influence sur les préparatifs et sur le chiffre des participants. Le nombre des visiteurs du congrès, qui était de plus de 15 000 au moment de l'ouverture, s'accrut le deuxième jour à près de 17 000, et atteignit plus de 23 000 au point culminant de la manifestation, soit dimanche après-midi. Plus d'une douzaine de trains spéciaux venant de toutes les directions amenèrent à Cassel des participants, et plus de 150 véhicules à moteur, de la petite motocyclette à l'autocar géant avec remorque, remplirent le parc des voitures au cours de l'assemblée.

L'orchestre de plus de 80 musiciens, presque tous des témoins de Jéhovah, se produisait sur la grande scène ornée de fleurs et accompagnait les chants de la vaste assemblée. On attendait avec impatience le discours d'ouverture, puis les milliers d'auditeurs écoutèrent attentivement les exposés édifiants des orateurs qui, dans une rapide et riche succession, parlèrent des trésors inestimables de la vérité biblique. C'était un spectacle solennel que de voir cette foule recueillie. Parcourant les rangs des personnes en fête et longeant l'une des parois de verdure, nous apercevons des hommes, des femmes et des enfants agréablement étendus, là où, deux jours auparavant, il y avait encore de grandes flaques d'eau. Le soleil a les meilleures intentions et fait de son mieux pour prodiguer à la « Salle du Royaume » les couleurs les plus lumineuses et la température la plus agréable. Nous parvenons aux vastes tentes, où sont servis, durant les heures de midi et du soir, des milliers de repas et où chacun peut se restaurer à des tables d'une propreté irréprochable et obtenir les mets les plus variés. Nous passons devant l'infirmerie, le bureau des objets trouvés et arrivons au « jardin d'enfants », un admirable petit coin de parc, où des centaines d'enfants venus avec les participants du congrès prennent leurs ébats à l'ombre de vieux arbres et sous la surveillance de grandes personnes. Des jeux de balles, des balançoires et même un carrousel improvisé permettent à toute cette jeunesse de se donner du mouvement. Là aussi, un excellent haut-parleur permet de suivre tout ce qui se passe sur l'emplacement de fête.

Les heures de la matinée du deuxième jour furent consacrées au « service dans le champ ». Les participants au congrès allèrent de maison en maison et de porte en porte pour visiter les citoyens de Cassel et aussi de nombreuses personnes dans les villes plus éloignées, pour leur parler du Royaume de Dieu et de la grande importance de notre époque. La visite aux citoyens de Cassel avait aussi pour objet une aimable invitation à prendre part à l'événement principal du congrès, c'est-à-dire à la conférence publique du dimanche après-midi.

Déjà aux premières heures de midi de ce dimanche, Cassel fut le théâtre d'un spectacle unique en son genre. Des

milliers et des milliers de personnes s'acheminaient sur les voies d'accès vers la « Karls-Aue » située au centre. Elles venaient pour entendre la conférence « Future joie pour toute l'humanité ». C'est pour la première fois dans l'après-guerre que le représentant d'une autorité profane prit la parole à une manifestation des témoins de Jéhovah, lorsque le premier bourgmestre Seidel transmit aux participants du congrès les salutations et les bons vœux de la municipalité de Cassel. Ses paroles trouvèrent un écho sympathique et le président du congrès, Erwin Schwafert, donna l'assurance que les témoins de Jéhovah n'oublieraient pas de sitôt la ville de Cassel hospitalière.

Puis ce fut le mandataire de la WATCH TOWER Society et président du comité directeur des témoins de Jéhovah en Allemagne, Eric Frost, qui prit la parole pour prononcer son grand discours. Pendant que la foule écoutait avec intérêt les paroles de l'orateur, les placeurs dénombrèrent les auditeurs. Il y en avait 23 000 réunis sur la place de fête. Dans ses communiqués, la presse y a certainement ajouté les nombreuses personnes rassemblées sur les voies d'accès en bordure de la pelouse, où elles pouvaient entendre la conférence diffusée par de très bons haut-parleurs, car elle cita des chiffres de 25 000 à 30 000 participants! Ainsi, les Hessische Nachrichten rapportèrent d'abord sur le « Congrès des 15 000 », puis la Kasseler Zeitung sur « Le plus grand congrès des zones occidentales tenu jusqu'ici à Cassel. 22 000 témoins de Jéhovah se sont rassemblés sur la Karlswiese. » Et le 27 juillet, les Hessische Nachrichten relatèrent: « Après que dimanche matin 700 adeptes des témoins de Jéhovah (il y en eut effectivement 1200! Réd.) eurent été baptisés aux bains de Wilhelmshöhe, 25 000 à 30 000 personnes se rassemblèrent vers 15 heures sur la « Karlswiese ». Erwin Schwafert remercia derechef la population de Cassel. Le premier bourgmestre Seidel, salué par de vifs applaudissements, caractérisa les témoins de Jéhovah comme constituant un mouvement d'un niveau moral des plus élevés. »

Eric Frost, le mandataire de la société pour l'Allemagne, dessina, dans son allocution qui dura presque deux heures, l'évolution de l'humanité et de ses religions. Il arriva à la conclusion qu'il fallait séparer d'un trait la religion et la vraie adoration de Dieu. Les églises auraient failli à leur tâche en se liant à des aventuriers politiques et financiers. D'après les prédictions de la Bible, l'année 1914 a inauguré le chapitre essentiel de l'histoire de l'humanité. Toute l'humanité va au-devant d'une grande joie! Il s'agit maintenant de prendre inébranlablement position en faveur de Jéhovah Dieu, afin de pouvoir participer à cette joie. —

Quatre semaines plus tard, ce congrès fut répété à Berlin. Après que la SMA russe eut refusé la proposition de l'organiser à Leipzig, on put retenir la « Waldbühne », sise dans le secteur britannique de Berlin. Malgré la situation politique délicate de la capitale allemande et les difficultés inconcevables d'un voyage, pas moins de 16 265 témoins de Jéhovah de toutes les contrées de la zone orientale affluèrent à ce congrès qui ne le céda en rien à son devancier de Cassel. Lorsque, le dimanche après-midi, environ 10 000 citoyens de Berlin vinrent se joindre aux participants du congrès réunis dans la splendide et idyllique « Waldbühne » pour entendre la même conférence publique, le joyeux enthousiasme des « témoins » arriva à son apogée. Deux événements absolument significatifs les avaient persuadés qu'ils avaient la faveur de Jéhovah, leur Dieu! — De notre correspondant en Allemagne.

« Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres. N'abandonnons pas notre assemblée, ...mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour. »

— Hébreux 10: 24, 25 —